

Les directeurs artistiques de Philips commençaient à scruter l'horizon. Ils étaient trop compétents pour croire que « la musiquette à la yé-yé » tiendrait éternellement. Tandis que, dans leurs usines, on tirait encore les disques de Sheila à raison de 12 000 par jour, soucieux des prochains remous, ils faisaient travailler Pierre Sélos, le « regonflaient à bloc », utilisaient à son sujet leurs puissantes relations dans les milieux de la radio et de la T. V. Bref, ils refabriquaient Sélos en vedette, braquant à tel point tous leurs projecteurs sur lui que les petites secrétaires de la maison, qui en ont pourtant vu d'autres, trouvèrent en un rien de temps un surnom pour Sélos. Il est éloquent. Elles l'appellent : **le monument !...**

Chez Philips : quatre harmonisateurs pour son premier disque

Le résultat ? C'est d'abord un disque, un 33 tours sorti de presse à la fin de l'année dernière. Un disque comme on n'en possède pas beaucoup dans sa discothèque. Pour le premier disque (un 33 tours !), ils montent des orchestres rassemblant une bonne quinzaine des meilleurs musiciens actuellement disponibles. L'harmonisation a été confiée... à quatre harmonisateurs différents, on veut éviter la monotonie, toujours possible quand un chanteur enregistre huit chansons entièrement composées par lui, donc de même style, de même construction.

Pour **les Juifs, l'Oncle Sam, les Mégatypes**, on confia la baguette à Alain Goraguer, l'un de nos meilleurs jazzmen ; pour les chansons douces et poétiques, pour **Quinze ans, Ch'nord**, on n'hésita pas à déplacer François Rauber, l'harmonisateur de Jacques Brel. Sélos déchaîné mit le meilleur de lui-même, dans ces huit chansons les plus appréciées : le langage y est plus « masse », toute idée de message a disparu. Sélos chante ce qu'il aime et ce qu'il n'aime pas. Il vous le dit, sans fioriture. Et ça passe !

La meilleure — celle qui choque le plus, qui vous fait mal, donc qui remplit sa mission — c'est, bien sûr, **les Juifs**. On la comparera utilement avec **Nuit et brouillard**, de Jean Ferrat. Il est significatif que ce thème apparaisse en même temps chez un ancien



Photo Philips

Brassens et Sélos, face à face, au cours d'un récent cocktail. L'ancien a écouté le nouveau. « Fonce », lui a-t-il dit.

et chez un jeune. Et que cela emporte la décision.

Dans ce métier, il ne faut pas craindre les cannibales

Tout le monde est à peu près d'accord maintenant : Sélos a déjà sa place parmi les plus grands.

Entouré d'amis sûrs — Didier Cherrier, son secrétaire, Jean-Pierre Bousquet, un jeune journaliste qui partagea avec lui la vache enragée des débuts difficiles... — disposant de musiciens « à lui » (ils sont excellents ; leur nom : **le Trio Scergy**), guidé par un impresario, soutenu à fond par sa maison de disques, Pierre lui-même ne doute plus de lui.

La chanson, dit-il, le spectacle, c'est l'un des rares coins du monde qui n'est pas encore civilisé. Il faut avoir un coffre d'explorateur, ne pas craindre les cannibales ! Surtout, je crois, il faut être conscient, ne pas s'envoler dans les nuages en rêvant de bravos : il n'y a rien de plus terre à terre que ce métier-là ! Il faut travailler comme un nègre — cinq heures de répétition ça vaut largement neuf heures de travail à la chaîne dans une usine, tu sais ! — Et au début, tous les problèmes s'entremêlent : manque d'argent, d'expérience, de relations. Il y a des jours où l'on ne mange pas, ou presque pas — oui, ce ne sont pas des mots, c'est VRAI : il m'est arrivé souvent de manger une demi-baguette, à midi, pour tout déjeuner ! — Et puis, il y a ces gens qui tiennent les postes clés et qui ont tellement conscience de leur importance, qu'ils te font passer par les plus grandes gênes, sachant bien que le débutant sera trop content de s'incliner, d'accourir au premier coup de téléphone, de passer par tous les caprices...

— Comment envisages-tu ton avenir ?

— D'abord, j'espère bien ne pas faire que de la chanson. Ensuite, j'espère avoir la force, jusqu'au bout, de ne pas tomber dans le piège : me détruire pour mon œuvre, tuer le gars Sélos pour les chansons Sélos. Et puis, je me « mouille » dans mes chansons. Tu comprends : ce serait une escroquerie que chanter d'une façon et vivre d'une autre... Ce qui compte, c'est la maison pour les gars, tu comprends !

Bertrand PEYREGNE